

Un peu de farine et d'huile... et deux sous !

Prédication du pasteur Jean-Jacques Beljean, temple de Boudry, 10 novembre 2024

Lectures : 1 Rois 17, 10-16 ; Hébreux 9, 24-28 ; Marc 12, 38-44 (base de la prédication)

Chers frères et sœurs en Christ,

Nous vivons des temps et une époque riches en émotions et événements de tout genre, sans compter tout ce qui nous atteint dans notre vie personnelle. Pensons aux récentes élections étasuniennes avec leur enjeu mondial mais aussi à tout ce qui frappe avec intensité nos frères et sœurs en humanité en Ukraine, Soudan, Israël, Liban, Palestine, Congo...

Cette semaine on a beaucoup parlé des grands de ce monde : Trump, Poutine, Biden, Harris, Xi, Musk, et tant d'autres, fort nombreux, hantant par nos radios et postes de télévision nos salons et occupant nos poches et sacs à main par nos smartphones. Il est vrai qu'avoir Trump dans sa poche, ce serait un must ! Quelle ironie ! Et tous ces grands personnages étaient entourés de fans et de disciples pérorant, journalistes, spécialistes, experts qui avaient quasiment l'air de vivre dans leur intimité. Les lettrés de notre temps !

Mais, me direz-vous, et vous n'auriez pas tort : quel rapport avec les textes bibliques lus tout à l'heure ? Quel rapport avec ces paroissiens et paroissiennes réunis au temple de Boudry, quel rapport avec les membres du Camp des aînés participant à ce culte et avec les personnes de passage, sans oublier nos lecteurs sur Internet ?

Le rapport est là, sous nos yeux. Je crois que, dans le fracas du monde nous pouvons recevoir modestement mais fermement ces vieux textes bibliques, celui sur la veuve de Sarepta et son fils au Liban, celui de l'épître au Hébreux nous présentant Jésus comme victime et prêtre et enfin celui de Marc relatant le don modeste d'une veuve au Temple de Jérusalem. Ces textes, modestement, dans le marasme du monde, nous invitent à la fois à l'esprit critique et à la fois à l'importance de la modestie. Apparemment inoffensifs ils sont renversants.

Pour Jésus le Christ, comme pour Élie le prophète, l'important va se jouer dans les petites choses : un peu de farine, un peu d'huile et deux sous. Éloge de ce qui est menu et modeste. Consolation de notre impuissance, pourriez-vous argumenter. Je ne crois pas. Pour Jésus la modestie est signe d'efficacité. Un souvenir : il y a quelques années, dans la bonne ville de Sète j'avais visité le Musée des Arts modestes. En fait il y avait là tout ce qui pouvait être utile au quotidien et l'améliorer.

Jésus critique les lettrés, ces hommes puissants, à la fois théologiens, notables et dirigeants, en un mot ce qu'il est convenu d'appeler l'élite. Il est dans le Temple, centre du pouvoir religieux comme du pouvoir des puissants. L'épître aux Hébreux nous dira crûment que tout cela est périmé. La religion sera remplacée par la personne du Christ, victime de son époque mais victorieux et donc prêtre éternel par le don de soi. C'est un appel à la disparition de la mauvaise religion, celle qui s'allie aux pouvoirs comme on le voit tellement de nos jours en Russie, aux USA, en Israël ou en Palestine.

Jésus combat la nocivité de certains pouvoirs totalitaires qui prétendent diriger politiquement et religieusement le monde entier. Et sa charge est féroce, c'est frappant quand on relit les versets 38

à 40 de Marc 12.. Il s'agit, pour les disciples, de ne pas croire tout ce qu'on raconte en examinant toutes choses : « Prenez garde » dit Jésus, prenez garde à ceux qui croient savoir et ne savent rien. Qui parfois nient la réalité. Prendre garde à ceux qui veulent les premières places mais dévorent les veuves est fondamental, ces veuves qui étaient les maillons les plus faibles de la société de son époque, marginalisées et abandonnées car ayant perdu tout statut dans la société. Et l'avertissement vaut aussi pour aujourd'hui car le phénomène ne change pas. Ce sont toujours les plus démunis qui prennent sur la tête les bombes et les rocher, de Gaza à Brienz des Grisons en passant par Valence sous les eaux.

Jésus va plus loin encore. Il ne se contente ni du diagnostic ni de l'avertissement. Il propose des pistes de solutions. Ce sont celles du service, du don de soi. Pas de politique spectacle devant les foules mais l'action du service et du don de soi. Jésus en sera le modèle, mieux dit le contre-modèle, jusqu'à la croix. Qui pourra le suivre ? En partie on le peut, dans la vie quotidienne, en suivant le contre-modèle de la veuve, celle du temple de Jérusalem, qui n'est pas sans rappeler celle de Sarepta du Liban. Un peu de farine et d'huile pour l'une, deux sous pour l'autre.

Ainsi, ce qui compte désormais – et l'Église l'a souvent oublié dans son histoire – c'est que le Maître veut une nouvelle religion qui soit à l'image de ces deux veuves. Elles sont un exemple pour les disciples. Il devront apprendre ce que doit être l'Église : une communauté bien dirigée qui annonce l'Évangile avec compétence, modestie et esprit de service. Foin de la religion spectacle !

Est-ce à dire que les autres, les puissants, les beaux messieurs, sont condamnés ? Je ne le pense pas. Ce serait faire une erreur. Les paroles de Jésus sont des appels et des avertissement devant mener au changement et non à la condamnation. La veuve aux deux sous est un modèle auquel tous sont appelés. Aux disciples de s'en rappeler car ils auront toujours la tendance à retomber dans la vieille religion du pouvoir et du spectacle.

Ainsi, pour conclure, ces vieux textes sont là, précieusement conservés dans la Bible. Ils sont là pour que l'Église du 1^{er} s. comme celle du 21^{ème} et de tout temps, pour que l'exemple des veuves de Sarepta et du Temple de Jérusalem guide tout ce que les disciples de tous les temps et de tous les lieux sont appelés à entreprendre.

Amen !